

N°24 septembre 2025
La Navette Équinoxe automne

Les tissages ont une histoire

Iain McCafferty . . . page 2

*Le Musée du Costume et de l'Artisanat textile
en haute Vallée Varaita*

Coralie Silvestre . . . page 10

Le Morvan

(citations de) Patrick Bareille . . . page 14

Les Alpes du Sud (Péone)

(Citations de) Dominique Lucchini . . . page 21

La Creuse

Christian Menu . . . page 26

Tisser le Falkirk Tartan

Iain McCafferty . . . page 28

Le Boutis

Coralie Silvestre . . . page 32

Les Tissages Ont Une Histoire

Les archéologues ne sont pas d'accord au sujet des vêtements. Les êtres humains (et avant homo sapiens) sont les seuls animaux qui utilisent les peaux des autres pour se protéger du climat. On pense que porter des peaux peut dater de 100 000 ans (d'après l'étude de l'ADN des poux de corps).



Pour couper court, voici la question qui m'intrigue : à quel moment les tissus ont-ils remplacé les peaux d'ours ? Les ours ne sont pas toujours disponibles quand vous avez besoin d'une cape, et quand vous en trouvez un, ce n'est pas toujours si évident de savoir qui va prendre la peau de qui. Pour les moins « He-Man » parmi nous il y avait sûrement une bonne motivation de chercher une alternative. (Et même pour les « She-Man » !)



A l'époque paléolithique, les technologies de vannerie et la fabrication des filets pour la pêche ou la chasse aux oiseaux, fabriqués avec le liber des plantes étaient connues des chasseurs-cueilleurs. Les fibres se trouvant sous l'écorce des arbres (liber) comme le tilleul, et les plantes comme les roseaux sont roulées sur la cuisse pour faire un fil assez résistant, mais assez gros. Les filets sont noués.

Le passage au tissage est peut-être venu de l'usage des ces fils dans les techniques de vannerie - en croisant les horizontaux derrière les verticaux. Cette technique est connue au paléolithique (45 000 av.J.-C.) sous le nom de « cordé », mais nous ne savons pas si c'est une continuation du paléolithique, mésolithique, ou si c'est inventé pendant le néolithique. Ce sont des paniers et autres outils à base de végétaux qui sont réalisés. Pas encore besoin de métier à tisser.

Les chasseur-cueilleurs ont aussi accès aux fibres animales - des poils de bêtes sauvages et aussi les ancêtres des moutons et des chèvres qui perdent leur laine naturellement. Mais à ce moment là, c'est bien de poils et non pas de vraie laine dont on parle. La sélection des moutons pour leur fibres fait partie de la révolution agricole du néolithique (10 000 av.J.-C.

au moyen orient)*.

Pour tisser un tissu, il faut un fil assez fin (pas des grosses cordes) mais toujours assez résistant, donc les fibres roulées ne correspondent pas trop à ce cahier des charges. Mais c'est possible de le faire si vous avez beaucoup de temps et de la patience. L'invention du filage par rotation était la solution. Pas de date exacte mais présent au néolithique.

Avec plus de fils à tisser, un cadre pour les organiser sera mieux. Même pour faire un filet, c'est plus facile de suspendre les fils à une branche ou à un cadre de bois avec des poids pour garder la forme à suivre et l'écartement. On ajoute des petites navettes pour enrouler les fils et les entrelacer plus facilement. Ce n'est qu'un métier vertical accroché à un arbre en fait.

Le tissage

La toile est l'amure la plus évidente à tisser si on part de la vannerie - passage d'un fil devant le premier et derrière le suivant. Il suffit juste de passer une navette dessus-dessous. Pour aller plus vite, on peut ajouter une simple barre et l'attacher aux fils impairs par exemple pour les lever tous ensemble au lieu d'un par un. Un bâton plat pour la deuxième ouverture fera l'affaire. Une fois que les métiers sont construits solidement, ils peuvent être inclinés contre un mur et les poids vont créer la deuxième ouverture naturellement. Encore plus tard dans l'histoire (âges du bronze et du fer), ce seront juste deux poutres avec les fils tendus entre elles (comme en Egypte dans un métier horizontal).

Dès qu'une troisième foule est possible (par exemple par deux barres de lisses sur un métier à poids incliné contre un mur), le sergé devient facile à tisser (sergé 1/2 ou 2/1). Le Krokbragd est une forme de sergé 2/1.

Sur un métier horizontal, c'est plus facile d'ajouter plus de barres (donc l'équivalent de nos cadres actuels). Le tissu de Falkirk est un sergé 2/2 donc: soit 3 barres de lisses et un métier incliné, soit un métier horizontal avec 4 barres de lisses. Étant donné que le centre textile (en dehors de la Chine) le plus avancé à l'époque était la Syrie avec des métiers innovants, ce n'est pas vraiment une surprise de trouver un tissu semblable à la frontière nord de l'empire romain. La plupart des soldats étaient des « auxiliaires » - des régiments de personnes recrutées partout dans l'empire et sans la citoyenneté romaine. Ils sont souvent déplacés loin de leurs pays d'origine pour des raisons stratégiques et politiques. En 130 av.J.- C. il y avait 36 000 soldats auxiliaires en Grande Bretagne. La cavalerie étrangère a fait partie de la garnison du mur de l'empereur Adrien (122 ap. J.-C.).



Le métier de Pénélope est de l'âge de la laine

Foulage

La laine avec ses fibres en écailles invite au foulage. Le lin non. Donc le foulage n'est pas attesté en ancienne Egypte où la laine est considérée comme un produit sale. Les mots grec ancien « κναφος » chardon, et le racine indo-européen *bhel qui indique brillance, luminosité, ont tous les deux le sens de finition du tissu. Le premier est lainé avec les cardères, le deuxième avec Fullers Earth (calcium montmorillonite). C'est donc une technique de l'âge de fer, sinon avant.

La méthode de foulage n'est pas indiquée dans les documents de l'époque. Plus tard nous avons beaucoup d'informations à Pompéi et ailleurs. C'est le foulage aux pieds en atelier. Malheureusement ce sont encore des informations urbaines, le tissage était vendu directement du métier et la finition était en option, minoritaire et plutôt pour les gens aisés. Nous n'avons rien sur la pratique dans les campagnes à la même époque - l'histoire écrite ne s'intéresse pas souvent aux populations vivant hors des villes et qui n'ont pas accès aux ateliers urbains.

Les vêtements

Cape

Un principe qui n'a pas changé depuis plusieurs millénaires : la peau d'ours est portée entourant les épaules, en une pièce avec une fixation (épingle ou autre). La cape tissée est en effet une peau textile. Normalement c'était tissé en une seule pièce rectangulaire. Le mot grec birros (« βίρρος ») est cité dans l'édit de Dioclétien (301 ap. J.C. - « birrus ») pour sa qualité.



Birrus britannicus (ou Cuculatti) Mur d'Adrien, Ecosse Ile/ Ille siècle ap.J.C.

Le Morvan



Piémont



Cape berger type « Limousine » 19e



« Jupe » « kilt »

Le même principe: un kilt / une jupe / des kaunakes en Sumer (des centaines de noms dans les cultures diverses et variées pour ce vêtement masculin et féminin) peut être tissé en une seule pièce - le longueur du kilt correspond à la largeur du métier, il y a des rayures dans la trame et/ou des carreaux en couleur dans la chaîne. Le sergé est l'armure typique.



Kaunakes et tuniques Sumer 2800-2400 av.J.C.

Dans ce cas le tissu est normalement tenu en place par une ceinture. Pour donner plus de mouvement aux jambes, c'est souvent plié en bandes (« pleated »). C'est, par exemple, visible sur les anciennes statues sumériennes et égyptiennes. Cela reste le costume traditionnel dans beaucoup de cultures. Dans les pays plus froids et humides, ce tissu est tissé plus long (6m+) et la deuxième moitié fait office de cape ou de plaid. C'est le cas du grand kilt (féileadh mor) - le kilt moderne (féile) étant une modification due à l'industrialisation et au danger des machines. Il correspond juste à la première moitié de l'ancien. En général, le vêtement masculin est plus court.

Un métier de 80cm va fournir un tissu fini et foulé de 65cm.

Des rayures nettes dans la chaîne sont possibles si la densité de fils est assez importante - cela se fait donc avec des fils fins.

Avec l'industrialisation au 19ème siècle, la largeur des tissu est plus grande et c'est devenu le sens des rayures « normal ». Les costumes fabriqués après l'arrivée de ces tissus vont donc suivre ce motif traditionnel. A noter que dans les Alpes du Sud, on tisse avec des fils fins depuis le Moyen Âge (ou avant).

« Tuniques » Robes

Aussi facile à tisser sur des métiers dans sa longueur. Les côtés sont cousus ou épinglés. Les grecs ont tissé large sur un métier à poids. Le tissu est ensuite plié dans la longueur, le côté ouvert est épinglé. Ailleurs les deux côtés sont cousus. Une ouverture pour la tête est laissée pendant le tissage. J'ai tissé en laine, il y a des années, un costume pseudo gallo-romain. C'est agréable à porter (sauf en plein soleil de juillet).

C'est un vêtement masculin (court - tunique) et féminin (long - robe).

Transmission

Les quatre articles qui suivent présentent quelque traditions qui ont des choses en commun, et donc peut-être aussi une souche commune.

Je vais indiquer les liens en ce qui concerne les capes, jupes/kilts et autres vêtements / couvertures tissés sur métiers simples et pas larges, souvent dans une seule pièce coupée et assemblée, avec des rayures. L'amour des bandes et des carreaux est très typique des celtes (au contraire des Romains qui préféraient les couleurs uniques ou une seule bande pour indiquer le statut social).

Piémont (Coralie Silvestre)

Le Morvan (Patrick Bareille) Merci à Pascale Olivier pour les informations sur le Morvan

Les Alpes du Sud (citations du livre L'Art de la laine en Alpes du Sud - Dominique Lucchini)

La Creuse (Christian Menu)

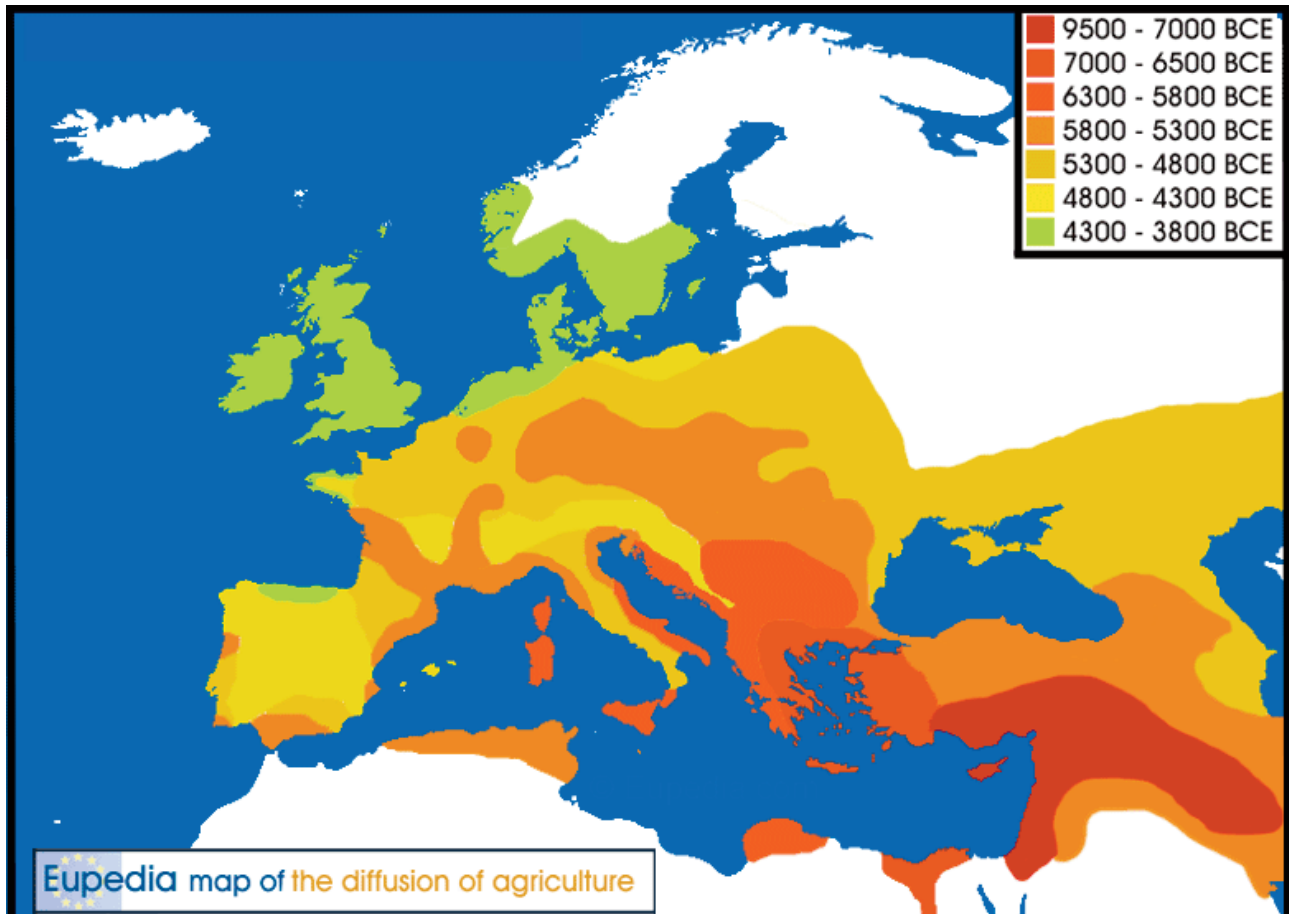
L'amour des bandes et des carreaux très typique parmi les celtes (au contraire des Romains qui préfèrent les couleurs uniques ou une seule bande pour indiquer le statut social).

Ce ne sont pas les différences, mais les similitudes qui frappent.

(Les images sont prises des oeuvres mentionnées ci-dessus et de wiki-commons.)

Digression au sujet des migrations néolithiques et celtiques

Les « âges » comme l'âge du fer, l'âge de la pierre ne sont que des termes relatifs. Quand nous parlons du néolithique, il faut plutôt dire le néolithique en France parce que dans le moyen orient le néolithique a commencé plusieurs milliers d'années auparavant. La définition du néolithique est « la présence de céramiques et de l'agriculture ». Même ça n'est pas toute l'histoire. Le bassin parisien, le sud de la France et le Massif Central n'ont pas les mêmes expériences. Pas la place pour tout raconter mais c'est une histoire de terre. Les zones les plus adaptées à l'agriculture sont vite occupées, mais la population mésolithique (chasseurs-cueilleurs) a continué de vivre sa vie au contact des nouveaux arrivés et de leur technologie, mais les terres les plus adaptées aux chasseurs-cueilleurs ne sont pas formidables pour l'agriculture donc son adoption a été plus lente. Cette co-existence a duré parfois mille ans ou plus. Ça donne le temps de la transmission: langue et culture. Le même scénario se répète avec l'arrivée des celtes à l'âge du fer. Les basques ont été occupés par les celtes mais ils ont gardé leur langue (et leur culture). Les celtes ont été occupés par les romains et selon le contact et la durée de l'occupation sont soit restés indépendants (Irlande, Ecosse, la Bretagne) soit sont devenus gallo-romains avec une culture hybride. Les pays plus marginaux (donc moins « rentables ») ont continué leur vie et maintenu leur langue et leur culture plus longtemps. Parfois jusqu'à nos jours.



L'origine et la diffusion de l'agriculture, donc marqueur de l'arrivée du néolithique. A noter qu'il y a plus de 5 000 ans d'écart. (BCE = avant J.C.)

Le néolithique en Europe est divisé en trois selon les monuments laissés par ces populations. Des mégalithes type « passages graves » (Garvinis par exemple) vers 4000 av.J.C., les allées couvertes, et les dolmens simples sont les plus récents et ont touché l'âge du cuivre (autres tumulus sont de l'âge de bronze).

Ces dolmens simples sont associés à la pratique pastorale plutôt que la culture de céréales. Le monument reflète le type de terrain et la pratique agricole, et donc la culture présente à l'époque. La diffusion de la culture « celtique » a commencé à l'est et est passée par la Grèce vers 1200 av.J.-C. (et au Moyen Orient - les Hittites ont aussi une langue indo-européenne) à l'époque dite « fin subite de l'âge du bronze (Late Bronze Age Collapse). C'était un moment de désordre international avec la destruction de villes et civilisations au Moyen-Orient et en Méditerranée. Par exemple Ougarit au Liban ,perdu jusqu'à 1950, culture Mycenae vers la culture et la langue grecque (langue indo-européenne). Mais il y a eu une transmission orale pendant des siècles. (voir panneaux Homère page 9)

A noter que le temps de transition est lent. Le passage chasseurs-cueilleurs et agriculteurs a parfois duré deux mille ans jusqu'à ce que les techniques agricoles se développent pour exploiter les terrains marginaux. La croissance de la population ou le volonté de vivre plus facilement sont d'autres motivations.

Cet isolement, géographique ou par la qualité de la terre, a laissé la possibilité pour les descendants des autres cultures de transmettre leurs savoir-faire et leurs légendes.

Plus tard dans l'histoire, les celtes sont poussé toujours plus à l'ouest par les nouvelles populations, mais il en reste dans des coins perdus en mer (St Kilda), ou en montagne



... and put a cleverly made leather helmet on his head. On the inside there was a strong lining on interwoven straps, onto which a felt cap had been sewn in. The outside was cleverly adorned all around with rows of white tusks from a shiny-toothed boar, the tusks running in alternate directions in each row.

Homer, Iliad 10.260–5 écrit 6ème siècle av.J.C.

... Et le Laertiade mit sur sa tête un casque fait de peau, fortement lié, en dedans, de courroies, que les dents blanches d'un sanglier hérissaient de toutes parts au dehors, et couvert de poils au milieu.

Composé 8ème siècle av J.C.

Casque Mycean 17ème - 10ème siècles av J.C. et inconnu aux temps de Homère

marginale (Massif Central et Alpes). Les langues aussi ont laissé l'histoire de leur occupation. En Europe, les basque, les estoniens, et les Sámis (Finland, Norvège, Suède et Russie) sont des aborigènes européens avec des langues non indo-européennes, donc qui datent du mésolithique.

Un exemple de la transmission

Une histoire de St Kilda dit (probablement du 19ème mais mon livre a été « emprunté » il y a 20 ans donc je n'ai plus la référence exacte) que pendant une fouille archéologique dans une grotte, les archéologues ont trouvé des restes de l'occupation néolithique et un objet inconnu. Avant de mettre l'étiquette « objet de culte » comme c'était la mode à l'époque, ils l'ont montré aux habitants pendant une soirée. L'étonnement a suivi la révélation qu'ils utilisent toujours le même objet (mais en bois) et qu'il a un nom en gaélique. Leur façon de vivre - un peu d'agriculture, mais la plupart de la nourriture vient de la chasse des oiseaux de mer et de la collecte des oeufs sur les falaises, est une continuité de plusieurs milliers d'années. Leur mode de vie n'a pas encore changé, mais 100 ans plus tard ils ont été évacués de l'île - trop de décalage avec la vie moderne.

Alors le fait que les formes de tissus soient semblables dans plusieurs endroits très isolés à notre époque, me paraît raisonnable dans le contexte de la transmission culturelle. La chasse existe toujours malgré une agriculture moderne. Le tissage à la main à l'époque des usines aussi. Il y a des choses qui durent.

Iain McCafferty

Le Musée du Costume et de l'Artisanat textile en haute Vallée Varaita

Au mois d'août 2025, j'ai eu l'occasion de visiter le Musée du Costume et de l'Artisanat textile en haute Vallée Varaita basé à Chianale (un petit village dans le Piémont, plus haut centre habité de la Vallée, tout proche de la frontière franco-italienne).



Ce musée a été inauguré en septembre 2008 après 40 ans de recherches menées par des locaux et locales passionné-e-s. Il présente l'habit traditionnel (principalement féminin, mais aussi masculin et pour enfant) dans la haute Vallée Varaita, considéré comme l'un des plus beaux des Alpes, dont l'usage quotidien a disparu dans les années 1960 à Chianale. Une partie du musée est dédiée aux produits de l'artisanat textile traditionnel : drap, fiasà (épaisse couverture en laine tissée d'un seul tenant), kuryòt (ruban en laine tissée),...

L'équipe de bénévoles du Musée, qui a à cœur la transmission des savoirs autour des traditions locales, organise pendant l'été des stages de tissage, de tambour à dentelle et d'anciennes techniques de broderie. Dans cette même logique de maintien de la culture locale, ils et elles parlent entre eux en occitan.

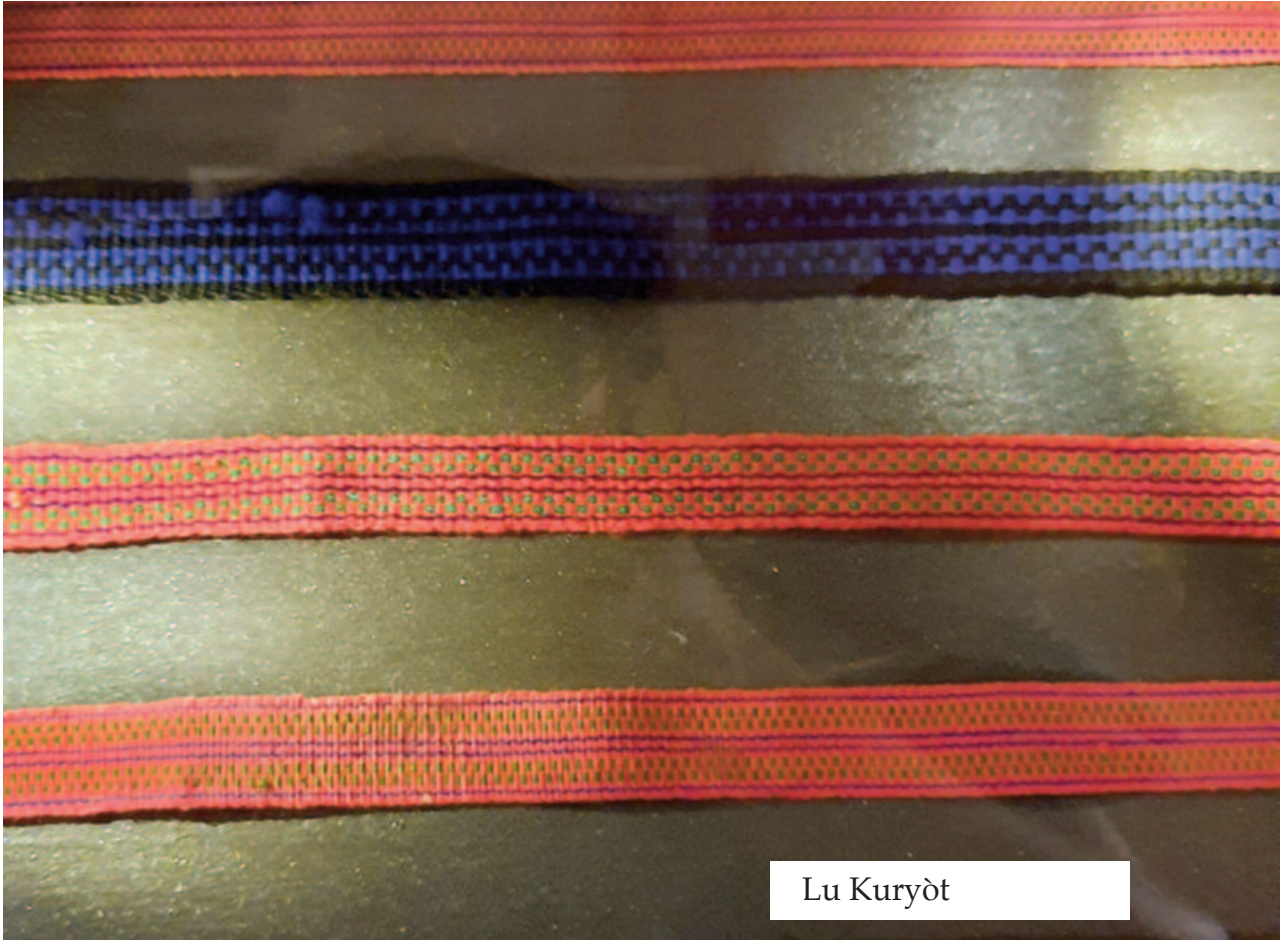
Quelques exemples de création locales :

Lu Kuryòt : des rubans en laine tissés avec un métier prévu à cet usage. Ils avaient des dimensions standard (hauteur 2,7 cm), il fallait une quarantaine de fils pour les ourdir et étaient très colorés.

Ils avaient plusieurs utilités : ceintures, jarretières (pour les hommes et les femmes), sangle qui assurait le bébé dans son berceau ou encore accessoire pour les lissières (à nouer au-

Vallée Varaita

dessus de la poitrine pour maintenir la quenouille) leur permettant d'avoir les 2 mains libres pour tisser.



La dernière femme qui tissait cet accessoire à Chianale est Caterina Vasserot décédée autour de 1930.

Lu Sajo : un tissu en laine (employé pour la trame) et chanvre (pour la chaîne) utilisé pour les couvertures ou tabliers rustiques. Le tissage se fait sur un métier à deux pédales qui produisait des pièces d'au maximum 70 cm. Le Sarjo, contrairement à d'autres tissus de la Vallée, a comme spécificité de ne pas être feutré. [Note d'éditeur : donc « un droguet »]

Les punchéttes : la dentelle réalisée avec des fuseaux est utilisée pour orner plusieurs accessoires et vêtements des habitants et habitantes de la Haute Vallée (coiffe, col,...) à partir du XVII^e siècle. La dentelle était réalisée sur des tambours à deux faces. Les motifs les plus fréquents étaient les cœurs et les rosaces. La production locale du travail de la dentelle a décliné dans les années 1920 suite à l'abandon de la coiffe, à ce moment-là, les femmes sachant faire les punchéttes sont peu nombreuses.

À la fin de la décennie, le Colonel des Chasseurs



Vallée Varaita

alpins Celestino Bes de Cuneo (grand connaisseur de la Vallée Varaita), le curé Don Bianco et les dentellières locales, vieillissantes, organisent des ateliers où sont enseignés l'art de la dentelle aux jeunes filles volontaires. Le cours le plus fréquenté était celui de Maria Catterina Richard de Fontanile avec une quinzaine d'élèves. Par la suite, les dentelles de la vallée Varaita furent commercialisées dans de grandes boutiques à Turin (sur commande grâce à un catalogue) qui, après un vif succès dans un premier temps, prit fin car les femmes de la Vallée Varaita n'arrivaient pas à satisfaire les trop nombreuses commandes.

La dernière dentelière professionnelle « recensée » de la région est décédée dans les années 1980.

Sources : le livre « Froli e sanchét. Le costume féminin en haute Vallée Varaita » réalisé par le Musée du Costume.



Métier de Sajo



Pontechianale-1930

Plus d'infos : <https://www.museodelcostumechianale.it/>

Coralie Sylvestre

Le Morvan

Il y a une discussion sur l'origine de mot « Morvan ». Je veux bien ajouter une autre :
mòr bheann (gaélique - grand mountains)



Chanvre

Le ferteux ou le peigneur de chanvre (Barbanchon : Brabançon, ouvrier nomade qui travaille le chanvre - Glossaire du Morvan)

Les tisserands ou tissiers de Nevers emploient le chanvre et fabriquent de la toile, d'où leur nom de tissiers en toile. La chaîne se divise en un certain nombre de faisceaux de fil, appelés portées, qui se divisent elles-mêmes en demi-portées ou cuissettes. Quand le tisserand fabrique de la toile, la chaîne et la trame sont en fil de chanvre, mais souvent aussi il mélange le chanvre et la laine. Il met une trame de laine avec une chaîne de fil « plein moyen », ce qui donne une étoffe très grossière, mais très résistante à raies ou unie, très employée dans les campagnes et même en ville, analogue au droguet ou à la tiretaine, et que l'on appelle poulangis dans le Nivernais et le Morvan.

Draps

D'autres tisserands fabriquent du drap véritable avec chaîne et trame de laine, ce sont les drapiers drapant. D'ailleurs ce drap de Nevers n'a rien de comparable avec le drap fin d'aujourd'hui.

Droguet

Le tissier de laine ou drapier avait une autre matière à traiter et un autre rôle, celui de pourvoir à l'habillement des hommes et des femmes du peuple, et cela indique quelle importance avait cette industrie dans la ville d'Avallon. L'étoffe commune était un composé de laine, de fil de chanvre et de coton ; elle s'appelait « bouège ou droguet » et, dans l'Auxerrois, « serge et poulangis ». Quelle épaisseur et quelle solidité avait ce drap ! Il fallait plusieurs générations pour en voir la fin.

En 1762 -

Droguet : Etoffe de soie fabriquée à la petite tire; Selon le dessin elle est brillantée, cannelée, lustrinée, satinée, réduite, non réduite etc. mais on la distribue sous deux dénominations générales, qui font le droguet fariné & le droguet brillanté; dans l'un & dans l'autre c'est le poil qui fait la figure. Outre les droguets de soie il y en a d'or & d'argent ce sont des tissus courants dont la dorure est liée par la découpure ou par la corde.

Droguetiers : Nom qu'on donne en Bourgogne aux Ouvriers travaillant le droguet.

Talanche : Espèce de droguet qui se fabrique en Bourgogne, & qui a une demi-aune de large.

Tiretaine : Etoffe très-grossière dont la chaîne est ordinairement de fil, & la trame de laine. On en fait aussi toute de laine, surtout à Reims où on les fait passer pour de petits droguets très-légers & très-fins. Toutes ces différentes étoffes n'ont qu'une demi-aune de largeur.

« Le Morvandeau est un Celte et même un pur Celte. »

Le Morvandeau est un Celte. Non pas un Kymris, Gaulois du Nord, géant blond aux yeux bleus, au crâne allongé (dolichocéphale). Mais un vrai Celte de taille moyenne, châtain, aux yeux gris ou marron clair, au crâne court (brachycéphale), au nez droit, à la bouche petite.

Un Celte, frère de race des Écossais, des Irlandais, des Allemands du sud, des Bretons, des Auvergnats, des Savoyards. Un Celte avec les qualités et les défauts de cette race.

Costumes féminins

Description du Costume Morvandeau

1° Chaussures. - Sabots jaunes à bricoles. Autrefois, les sabots étaient tout en bois le plus souvent fumé, très découverts et retenus ou bien par une petite bride de cuir, verni pour les coquettes, large de deux centimètres, ou bien retenus simplement par un morceau de peau de mouton à laine noire rabattu pour former revers sur le coup de pied (pelisse). Cette mode étant peu praticable aujourd'hui, les sabots jaunes à bricoles sont indiqués en remplacement.

2° Bas. - Bas blancs tricotés à la main, à côtes ou à fleurs de préférence. A défaut, employer les bas blancs unis.

3° **Jupe** et corsage, ou robe. - Jupe en "tridaine" "bouège" ou en "basconte" ou robe de satin broché. La tridaine, le bouège, le croisé ou le basconte était une étoffe métisse de laine et chanvre ou coton tissée dans le pays avec des fils teints en deux ou plusieurs couleurs, formant des raies ou des carreaux. A la jupe était cousu le corsage de même étoffe ou d'étoffe plus légère, de couleur foncée unie ou à petits carreaux. Jupe et corsage étaient le costume pour tout-allier.

Le caraco et la jupe (La Caracalla « couvre-le-chef » vêtement favoris de la Gaule. Adopté par les Romains et par les Gallo-Romains.



La robe de satin broché était plus spécialement réservée pour les noces. C'était la robe de mariage et de cérémonie. Elle était de couleur violette ou vert-bouteille.

Jupe ou robe étaient serrées à la taille, à très grosses fronces par derrière de façon à former comme un bourrelet, et tombaient un peu plus haut que la cheville.

4° **Châle**. - Le châle était de cachemire: deux espèces, le "grand châle" très long et le "châle d'été" plus léger et plus court. Pour tout aller, il était remplacé par un fichu (soie ou coton) qu'on appelait le mouchoir (mouchoué).

5° **Coiffe**. - La coiffe était blanche ou noire et sa forme variait suivant les régions. La forme la plus généralement adoptée était constituée par deux parties brodées: le fonds monté à fronces sur la passe plate; sur le bord de la passe était cousue une dentelle mise à plat d'une tempe à l'autre et tuyautée sur les côtés.

6° **Tablier** ou devanté. - En étoffe de soie noire: satin broché, taffetas, avec ou sans garniture de velours noir ou de dentelle noire.

Les jeunes filles pourront donc adopter indifféremment la jupe et le corsage, ou la robe de satin et le châle ou le fichu.

7° **Bijoux**. - Ils consistaient invariablement en une petite croix toute simple en or ou en doublé retenue au cou par un mince ruban de velours noir et en une broche généralement de même métal servant à fixer sur la poitrine le châle ou le fichu.

La robe

En ce début de XIXème siècle, elle est en "barreige" c'est à dire en laine tissée sur trame de fil. "Barreige" ou "bariolée" car elle est rayée de larges barres voyantes et claires, raies rouges, bleues vertes, mauves sur un ton généralement bis. Plus tard, lorsque le coton se répandra par les colporteurs, le barreige sera pour l'hiver et en été on tissera le coton sur une trame de fil. Longueur: mi-mollet ou cheville.

Claude TILLIER, l'auteur nivernais, qui constatant l'uniformité des costumes des femmes et des hommes (pantalons et vestes) tous barrés de ces larges raies assurait qu'en Morvan, les moutons devaient être eux aussi d'une toison barrée.

Et c'est ainsi que jusque vers les années 1860-1880 on vit nos morvandelles habillées de tissu fait de cette étoffe barrée. Vers 1850 pourtant on assista à l'apparition de cotillons (jupes plus amples) noirs descendant régulièrement à la cheville.

Ainsi évolua la capuche - parfois à collet rabattu sur les épaules - pour aboutir au long manteau, sorte de limousine ainsi que le qualifiait Dupin aîné.

Il semble que le manteau, sur le dossier, soit une limousine ou cape de berger.



Morvan

Limousine photographiée au Musée du Costume de château-Chinon :

Désignation : H / Survêtement / manteau : Gris - Rayures brunes - Petite cape sur les épaules -

Manteau de berger dit "Limousine" - Provenance : Morvan -

Epoque : 1880 - Etat de conservation : moyen - Matière : Laine Sergé



Bliaude

en 1880, fendue du col à la poitrine, elle fut tout simplement la blouse « en toile façonnée dans le pays ». En gros fil bleu pour la semaine, plus fine pour le dimanche, mais toujours très longue, elle avait sur le côté deux ouvertures permettant de mettre les mains dans les poches du pantalon.



Citations de Patrick Bareille

<http://lemorvandiaupat.free.fr/>

Pour comparaison des images de la Navette 23 - jupes des Hébrides
(Photos par Margaret. Fay Shaw)



L'art de la laine en Alpes de Sud

Drap en Demi-Laine (Droguet)

Il est communément connu sous le nom de « droguet ». Ces tissus, appelés aussi draps de douzaine, que le Val d'Entraunes exportait en Provence et au Piémont sous le nom de rodetti gamelini se caractérisent par une chaîne en fil de chanvre et une trame en laine, d'où leur nom gavot de mieja lana. Ce drap conserve généralement sa couleur naturelle, mais peut être aussi teint. Tissé sur un métier à quatre pédales dans un sergé 2/2, il est robuste, avec 10 fils de chanvre au centimètre en chaîne, et sert surtout à la fabrication des vestes. Philippe Graglia signale l'existence en Tinée d'un autre type de droguet en armure toile, tissé sur un métier à deux pédales, plus fin, avec 12 fils de chanvre au centimètre, 24 portées, 80 centimètres de large, réduit au foulon à 70 centimètres, qui était employé pour la confection des robes et des tabliers.



p315

Carreaux

Ce motif est probablement aussi vieux que le tissage. Il compose le décor de différents fragments textiles datés de l'âge du fer, tout comme le plus ancien tartan écossais (III^e siècle) découvert à Falkirk dans le Stirlingshire. Faiblement représenté dans le corpus des couvertures étudiées, le motif à carreaux semble appartenir à un fond commun que partagent les centres drapiers des Alpes du Sud. Il est connu sous le nom gavot de cuberto mulatiera, couvertures muletière.



Alpes du Sud

A Péone, ces carreaux sont presque toujours irréguliers. Pour les mêmes raisons que celles vues précédemment, l'équilibre géométrique dépend de la quantité de laine reçue pour chaque couleur. Philippe Graglia précise : « Si on ne peut pas faire des carrés réguliers avec ce qu'on a, on compense en faisant des carreaux plus ou moins allongés dans une couleur, on appelait ça les « carreaux mouchoirs » (4 fils marron pour 20 noirs). Justement, dans les fabriques de drap, les ouvriers se moquaient des petits tisserands ruraux : « Vous faites des carrés qui sont des rectangles ! ».



Alpes du Sud

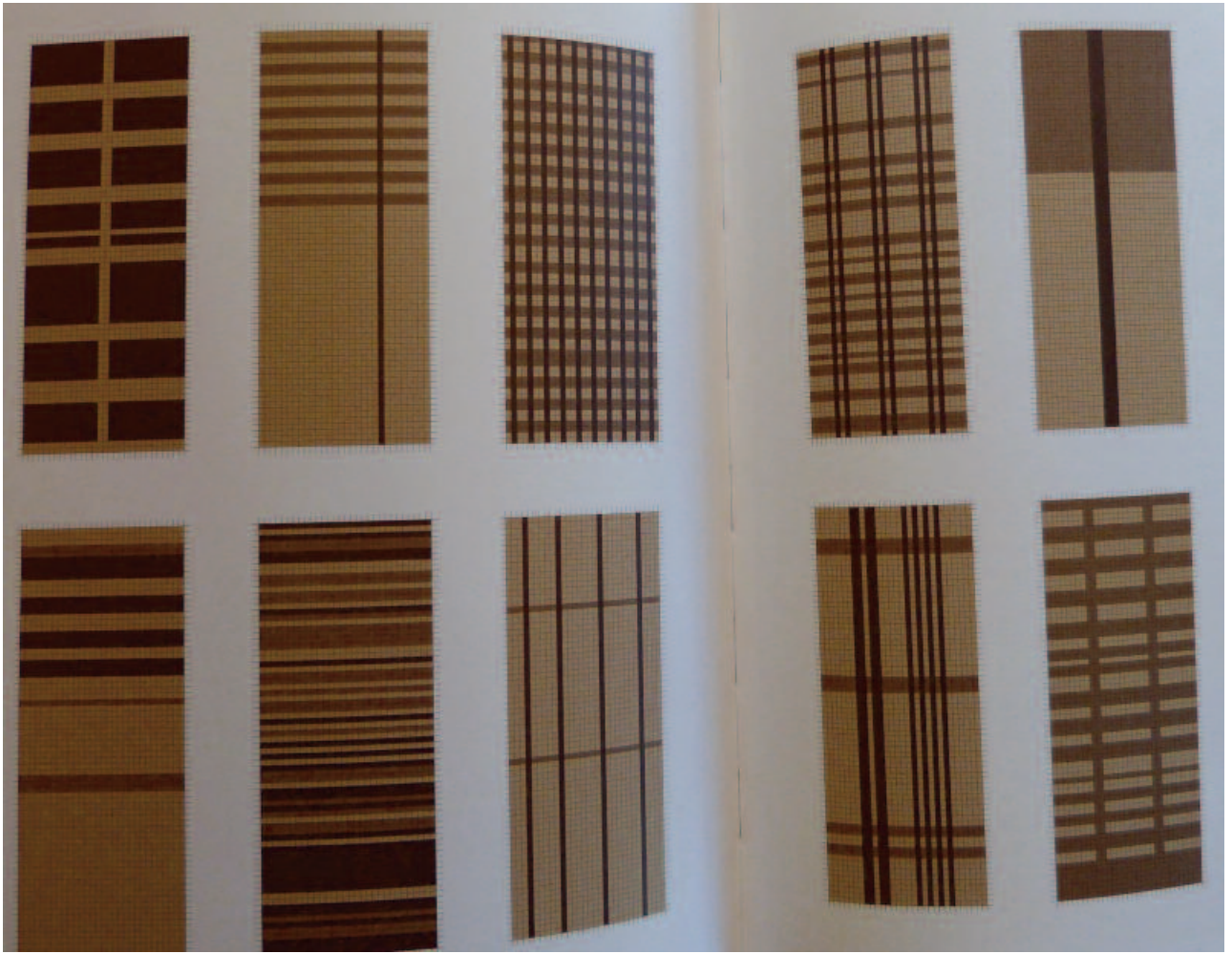
Assemblage des Lés

A la tombée du métier, une couverture n'est qu'une longue bande de tissu d'environ 6 mètres de long par 0,6 mètre de large. Pour devenir une couverture, cette pièce doit être découpée en trois parties qui sont cousues entre elles avec un épais fil de laine. Lors de l'assemblage des lés, le choix d'une composition asymétrique est systématiquement privilégié par les courturières péoniennes.



Alpes du Sud

Dominique Lucchini donne un répertoire des motifs populaires. C'est facile de voir le passage aux rayures et tartans d'autres régions.



Citations et images du livre de Dominique Lucchini

L'Art de la laine en Alpes du Sud

Informations sur les costumes en Creuse

Les coiffes étaient soit en coton pour les plus basiques, soit en lin. bien sûr elles étaient brodées soit des motifs se répétant soit la rose ou le chardon selon la localisation.

Les châles étaient soit en cholet pour le travail soit en indienne pour les femmes les plus riches.

Le caraco et la jupe étaient le plus souvent en droguet. Les femmes tissaient? filaient elles mêmes la laine et le chanvre et les tisserands venaient ensuite pour faire le tissu.



C'était en général des laies de 80 cm et elles en cousaient ensemble 4. Il fallait pour la tenue de la jupe faire un ourlet d'au moins 20 cm.

Le tablier était en coton à fleurs ou avec des petits motifs.

Les Jupons pouvaient être en coton pour les blancs mais aussi en couleurs.

Les chaussettes étaient en laine de pays.

En Creuse

Autre pièce : la cape. Bleue au 18ième siècle elle était noire ensuite. Elle était surtout en droguet.

C'est une description très sommaire bien sûr. Je parle du costume de ville. Il y avait le costume également de travail. Plus léger c'était souvent des pièces du costume de ville mais plus usagés.



Christian MENUT

Président la Charraud

Tisser le Falkirk Tartan

J'avais mentionné dans La Navette n°23 avoir envie de tisser ce tissu.

Je vous partage donc mes expériences. J'ai eu besoin de deux essais, en gros parce que je n'ai pas prêté assez d'attention aux schémas ! C'est une bonne leçon.

Le morceau de tissu a été trouvé en 1933 dans une carrière de sable: un pot en céramique plein de pièces d'argent avec un bouchon en tissu (notre morceau) toujours en place. L'effet de l'argent sur le tissu l'a protégé des bactéries habituelles. Il date de 230 après JC.

Le tissu est tissé en sergé 2/2 (donc avec 4 cadres). C'est le point le plus utile pour la laine si on veut exploiter la tendance au feutrage des fibres. A l'époque le sergé était plus courant à l'ouest de l'empire que dans l'est où le lin était la fibre la plus tissée avec laquelle la toile s'impose.

Il vient de l'époque pré-romaine, de l'âge du fer (au moins). (A noter que les grecs anciens ont tissé la laine avant de passer au lin à l'époque romaine - L'Odyssée d'Homère est écrite au « temps de la laine »).

Il y a le sergé classique - des rangées en diagonale, et « herringbone » ou sergé cassé, où il y a un saut et où les diagonales de directions opposées ne s'alignent pas. J'ai déjà tissé le Dornic Twill qui est presque identique et fait partie des Tweed classiques.

L'armure en sergé peut être tissée en chaîne (« warp-chevron ») ou en trame (« weft-chevron »). En trame, c'est juste l'ordre de levée des cadres qui change le motif :

(12 23 34 14 -> 34 23 12 14).

Pour la chaîne, c'est le montage (enfilage des lisses) qu'il faut changer. Le Falkirk est du type « herringbone » donc avec déplacement et deux directions en chaîne. L'enfilage est donc plus compliqué et, en plus, il est bicolore. Le type de métier proposé pour sa fabrication est un vertical avec 3 barres de lisses (type dit « islandais »). Il y a très peu de témoignage archéologique disponible. Une proposition de métier horizontal (avec ossature de bois, ou tissé par terre comme en ancienne Egypte) est intéressante. C'est plus logique et plus facile de travailler vite sur 4 cadres (barres de lisses). Le tissage se fait à trois: un tisserand et une personne de chaque côté pour lever les barres de lisses en tandem. Il y a des images anciennes montrant ce type de tissage à plusieurs, à l'horizontale et à la verticale. Ce n'est pas inconnu, ce n'est donc pas impossible. Il reste l'argument du silence ...

J'ai un métier moderne à 4 cadres, le tissage ne pose donc pas de problèmes techniques.

Le tissu est tissé avec deux couleurs naturelles de brebis type Soay (St Kilda). Cette brebis était la brebis normale de l'époque (vestige du néolithique, préservée dans les îles jusqu'à nos jours).

Un tissu semblable datant d'à peu près la même époque a été trouvé à Mainz. Il a aussi des couleurs écruées et une trace de teinture de lichen pourpre.

Selon Diodorus Siculus les gaulois aimaient les carrés colorés, mais les romains pas trop.

Selon Pliny, ce sont les gaulois qui ont inventé ce type de tissu. Les tartans en laine s'appellent « scutulata » en latin.

(Diodorus, V.30.I; Pliny, N.H.VIII.196)

Falkirk Tartan

Le morceau fait probablement partie d'une vieille cape (birrus), mais ce n'est pas certain. Les gens ont porté ce type de cape (hommes). Le sagum (plus court) a été porté par les hommes et les femmes. Les militaires celtes et romain portent aussi le sagum. Ils sont fabriqués avec une seule pièce occupant toute la largeur du métier.

L'original du Falkirk comptait 6 ou 7 fils / cm en chaîne (mono-fil et solide). Je n'ai que 3 brins de laine disponibles. J'ai donc monté en « 6 » à l'ourdissoir (mais en effet c'est plutôt 5,3 / cm dans le peigne - drôle de peigne celui là - il était marqué « 6 » sur l'emballage et «5 » sur le bout - mais pas très clairement, je n'ai donc pas vu).

La trame de même densité donne des carreaux de 1,5cm. C'est noté dans l'analyse que la couleur se répète après 8 fils (je n'ai pas vu ça à la première lecture ! - je vais le découvrir après le premier essai. En effet, c'est assez visible sur le schéma si on prend le temps de regarder). Mais en effet je vois tous les 9 fils. (Voir annexe dernière page)

Pour mon projet, j'utilise de la laine de pays écrue et du noir du Velay en 3/8 avec 5 fils / cm pour donner une densité proche de l'autre.

(Le premier essai était en laine de pays écru et Bizet.)

L'enfilage est proche du Dornic simple (Tweed) .(16 fils)

4																	
3																	
2																	
1																	

L'enfilage du Falkirk (18 fils)

4																	
3																	
2																	
1																	

Le premier montage est en bandes de 2cm qui correspondent aux supposé 6 fils / cm. Ça convient aussi pour mon râteau avec ses dents de 2cm. On a donc des groupes de 12 fils de couleurs alternées. Bien simple à faire.



Comme dans les autres tissages type « Tweed », un fil de plus à droite à la fin va éviter des fils flottants.

Pendant le tissage, le décalage des couleurs est devenu évident. Les « V » ne sont pas complets et sont devenus presque aléatoires visuellement. Ce n'est pas mauvais à l'oeil, mais ce n'est pas le tissage prévu. Le premier tissu est foulé à la main pendant 10-15 minutes.



Alors, retour au texte: les répétitions après 8 fils sont notées (enfin), et 9 se confirme en comptant les fils dans le schéma. Le montage est donc beaucoup plus compliqué. Il faut des groupes de 9 de chaque couleur. Je soupçonne que ce n'est pas vraiment 6 fils / cm au peigne, mais j'ai pensé que c'était juste un effet optique. C'est recalculé en 6 fils / cm quand même.



Sur l'ourdissoir, 9 fils d'une couleur et 9 fils de l'autre pour faire des groupes de 18 fils. En râteau ça donne « 3cm » donc une dent et demi chaque fois. Beaucoup moins drôle. Un cas pour un montage à bobines et boîte de tension je pense.

Falkirk Tartan

Maintenant que j'ai confirmé que c'est plutôt 5 fils / cm qu'il faut faire, c'est pire avec les couleurs tous les 9 ! Si je n'utilise pas une boîte de tension je vais rester à 6 fils / cm pour le montage quand même et si ça devient un tissage à tisser régulièrement, je vais faire un râteau qui lui convient mieux.



Le deuxième tissu est très agréable. J'ai ajouté quelques rayures en Bizet en trame (pas de Bizet dans la chaîne. J'avais un peu de Bizet à finir sur le cône.) Le morceau original est tellement petit que nous ne pouvons pas savoir s'il y a des rayures dans la cape ou pas. Comme expliqué dans la Navette, les rayures sont préférées par certaines familles et les tartans plus récents sont des combinaisons plus complexes de rayures et carreaux. Beaucoup de variations sont donc probables avant d'être fixées au 18ème siècle. Les tisserands auraient tissé avec les couleurs de brebis disponibles et avec de petites bandes de laine teintée - limités par la disponibilité des

plantes ou des lichens dans leur coin et l'effort nécessaire pour faire les teintures dans les conditions difficiles de l'époque. C'est comme dans le livre des Alpes.



Reste à faire le tissu avec un fil plus proche de l'année 230 !

Le boutis (ou broderie de Marseille)



Boutis

Le boutis est une technique de broderie en relief originaire du sud-est de la France.

Concernant l'étymologie du mot, plusieurs origines sont possibles :

Du mot italien « Imbottito » qui signifie « rembourré », probablement venu du temps où Marseille accueillait des brodeuses siciliennes

Du mot « buis » car une aiguille de buis est utilisée pour mettre en relief les motifs

Du mot provençal « boutiholo » qui veut dire « bulle/vésicule »

Le premier boutis répertorié date du XIV^e siècle : une immense pièce de 3,20x2,87m qui raconte l'histoire de Tristan et Yseult.



Destiné à la noblesse, on retrouve le boutis dans les cours royales d'Europe, notamment celle de Louis XIV qui décide de populariser cette pratique en créant des ateliers royaux (vraisemblablement sur le Vieux Port actuel).

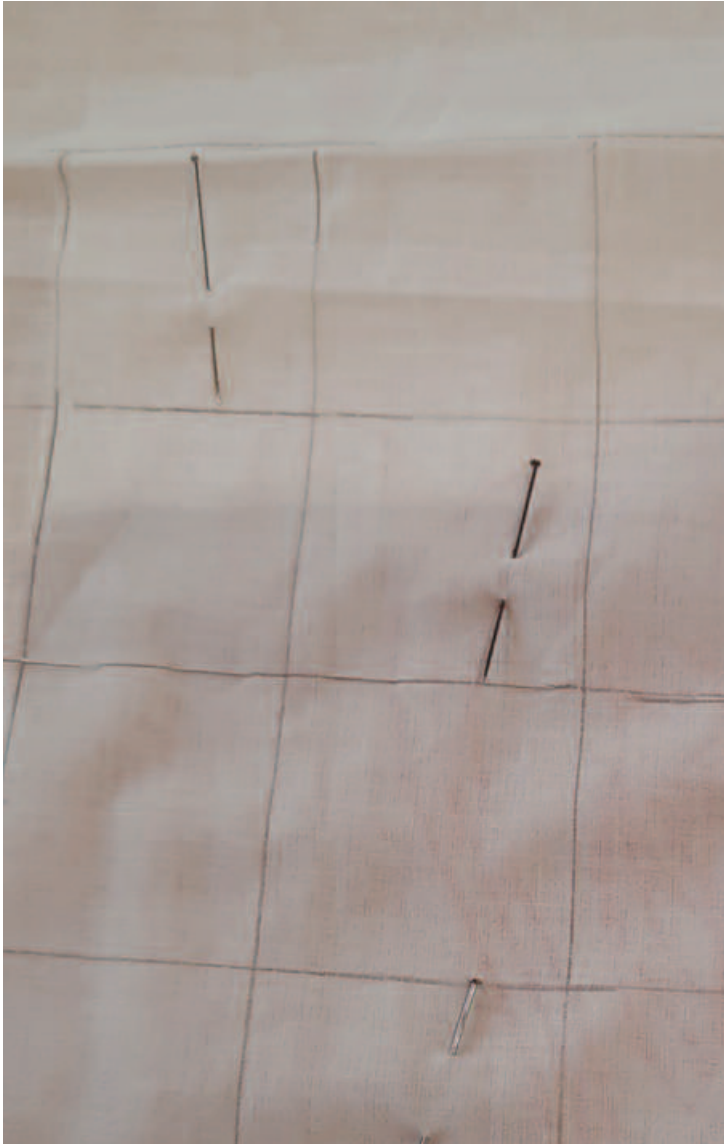
Il semble même que Louis XVI portait un gilet en boutis le jour où il a été guillotiné !

À la fin du 18^e siècle, le boutis rentre dans la tradition provençale : il est pratiqué à la maison et se transmet de mère en fille.

Cet art tombe en désuétude à la fin du 19^e à la mécanisation des produits textiles et l'invention de la machine à coudre qui mettent un arrêt net de cette pratique.

Le boutis connaît une renaissance au cours du 20^e siècle quand des provençales retrouvent des pièces de boutis dans les armoires familiales et les décortiquent pour en comprendre les techniques de fabrication. Mme Andrée Gaussen, très active dans la transmission du boutis voyage jusqu'au Japon pour enseigner son art.

Le savoir-faire du boutis a été classé à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel en France en 2019.



Pour la technique du boutis, on utilise deux pièces de coton (traditionnellement de la batiste blanche) : une vierge, une sur laquelle est dessiné un motif « fermé » effaçable. Les assembler avec des points très larges en quadrillage (qui seront décousu une fois l'ouvrage terminé).

Coudre sur les contours du motif en petits points avant ou arrière (qui solidarisent les deux pièces de tissus) en faisant bien attention de ne pas laisser d'espace entre les points. Insérer des fils de coton à l'intérieur du

motif (entre les deux pièces de tissus) pour réaliser le relief. Une fois ce long travail réalisé, félicitation : votre boutis est terminé !



Source : Association Aiguilles Divines (Mazargues, Marseille) qui pratique et transmet l'art du boutis.

Coralie Sylvestre



Robe de mariée

Depuis le tissage une conversation a semmé les doutes sur la distribution des fils couleurs.
Je donne ici le texte d'origine en plein.

Falkirk Local History Society, *Object 4 Falkirk Tartan*, Geoff B Bailey

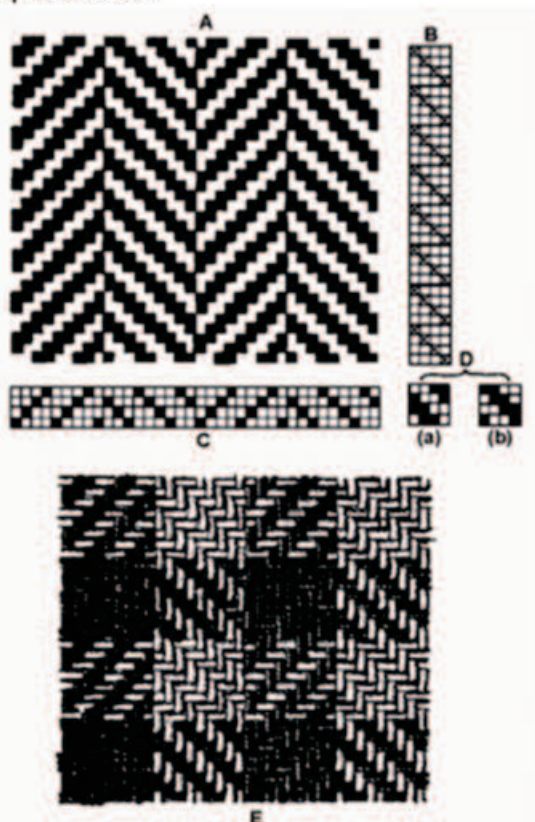
The following technical description of the Falkirk tartan was written by Grace Crowfoot:

System (1) warp (?), c6-7 per cm, strong Z-spun, max. length 6cm. Contains 2 yarns: (1) light yellowish brown, (2) dark chocolate brown. The colour-change comes after 8 warp-threads.

System (2) weft (?), c6-7 per cm, strong Z-spun. Some two yarns; change in direction of slope of twill and colour come together after 9 shots of weft; max. length c.7cm.

Illus 2: The Falkirk tartan.

A – plan of weave;
B – pedalling or order of lifting plan of weave;
C – Entry or thread-up weave;
D – tie-up or lifting plan (a) lower heddle, (b) raise heddles;
E – The check pattern. (Black squares in plan of weave = weft, white = warp.)



JP Wild added a note:

The yarns are both of uneven quality. There are remains of five colour-changes in the warp, six in the weft; both colours are found as natural pigments in the wool of the Soay sheep. The resulting check squares measure c1.5cm by 1.5cm. There is no means of verifying which is warp, but the scheme adopted here is suggested by the Icelandic method of knitting heddles recorded by Marta Hoffman (fig 54).

Je vois deux fois 18 fils (36 l'enfilage est identique 18 et 18). Deux couleurs 50% : 50%.

Si le changement est tous le 8, c'est fil 9 et 17 qui démarre le nouvelle section, puis 25 et 33 et le motif va commencer à déplacer.

A noter que le trame est 9 passages.

Dans les chevrons classique : (enlissage 4, 3, 2, 1)

du trame c'est 7 mouvements (12, 23, 34, 14, 34, 23, 12)

de la chaîne (enlissage en V 4, 3, 2, 1, 2, 3, 4 = 7 fils)

Alors je vois un chiffre impaire dans les chevrons et 9 marche apparemment (au mois à l'oeil). J'avoue que je suis plutôt intuitif dans mes raisonnement et je met ce note en espérant que quelqu'un plus technicien que moi pour expliquer ces chevrons « cassé » ou «Herringbone » dans une prochaine Navette !